



HAL
open science

Engagement et carrières militantes chez Les Verts -EELV : un éternel recommencement ?

Vanessa Jérôme

► To cite this version:

Vanessa Jérôme. Engagement et carrières militantes chez Les Verts -EELV : un éternel recommencement ?. *Ecorev' - Revue critique d'écologie politique*, 2015, Mutations de l'écologie politique, 42, pp.48-54. 10.3917/ecorev.042.0048 . halshs-02310972

HAL Id: halshs-02310972

<https://shs.hal.science/halshs-02310972v1>

Submitted on 10 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Engagement et carrières militantes chez Les Verts — EELV : un éternel recommencement ?

Par Vanessa JÉROME

Article Paru dans *Ecorev'* n°42, 2015, pp. 48-54.

Vanessa JÉROME, post-doctorante au LabEx TEPISIS/EHESS/CESSP, membre du Conseil scientifique de la Fondation de l'Écologie Politique, a soutenu une thèse de science politique intitulée « Militants de l'autrement. Sociologie politique de l'engagement et des carrières militantes chez Les Verts et Europe écologie – Les Verts ». Elle nous présente ici un résumé de ce travail de recherche.

« Les Verts ? Pourquoi j'y suis rentré... Je n'en sais rien. J'imagine qu'il faut être un peu fou pour avoir envie d'y aller ! Enfin... surtout pour y rester ! Le côté un peu rebelle ça c'est sur. Et puis l'environnement. Mais aussi le social, le Sud, l'éducation, et puis ils ont de vraies idées sur la manière dont on peut vivre en ville, espérer un autre monde. Ils ont le courage de leurs idées, même si les gens ne votent pas pour eux. Je ne regrette pas d'avoir voté Mamère, même en ayant vu le résultat... Parce qu'il en faut des élus écolos ! On en a besoin. Je ne sais pas combien de temps cela durera avec eux, je fais un bout de chemin... On verra bien » (conversation avec un militant d'Ile-de-France, 2002).

« EELV ? Ben ça alors, franchement, je ne vois pas l'intérêt ! Des arrivistes, comme tous les politiques ! Ils voudraient nous faire croire qu'ils sont mieux que les autres, mais ça ne tient pas deux minutes. Il n'y a qu'à les voir, les Duflot et les Placé, et puis tous les autres ! Même Éva Joly, sous ses airs, elle aussi veut du pouvoir... Non, vraiment, voter pour eux... Ils ne seront jamais majoritaires de toute façon, c'est mettre son bulletin de vote à la poubelle ! Enfin, je l'admire quand même Éva, avoir foutu tous ces pourris en taule ! Bon, l'élection ce n'est pas tout de suite, hein... J'ai encore du temps pour réfléchir... On verra bien » (conversation sur un marché en Ile-de-France, 2012).

« On verra bien »... Dix ans séparent ces deux témoignages, mais ils sont interchangeable. Inverser les noms de Noël Mamère et d'Éva Joly ne pose, nous l'avons constaté durant nos douze années d'immersion dans le parti (de 2002 à 2014), aucun souci. D'une présidentielle à l'autre, en effet, rien n'a changé. Les Verts-EELV passent depuis toujours, et dans le même temps, pour des idéalistes nécessaires et des moralistes ambitieux.

Prenant au pied de la lettre les témoignages et les perceptions contradictoires de militants, d'élus et d'électeurs, nous avons entrepris de comprendre ce que signifie « être vert », et ce qui distingue ceux qui militent et font parfois même carrière *dans* ou *au nom de* ce parti de ceux qui, pourtant portés par un enthousiasme certain, n'y restent pas plus d'une année¹. Choisisant de mêler approche biographique et enquête ethnographique nous avons analysé, en combinant les concepts d'*habitus*², d'*institution*³ et de *carrière*⁴, l'ensemble des logiques sociales, biographiques et partisans qui structurent, sur le temps long, l'engagement et les carrières partisans et électives des militants verts.

Retraçant les trajectoires sociales des militants depuis la création du parti en 1984, nous avons découvert la présence prépondérante d'(ex)-catholiques et de plusieurs générations distinctes de soixante-huitards. En ascension sociale et souvent politisés très tôt, ces militants que nous avons qualifiés soit d'« altruistes », de « spécialistes » ou d'« insoumis » en fonction de leurs trajectoires, forment un collectif

1 Vanessa JÉROME, *Militants de l'autrement. Sociologie politique de l'engagement et carrières militantes chez Les Verts et Europe écologie – Les Verts*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2014.

2 Les définitions de l'*habitus* sont à la fois multiples et éparées, tant dans l'œuvre de Pierre Bourdieu que dans les commentaires qu'elle a pu susciter. Nous l'entendons ici rapidement comme « système durable et transposable de schèmes de perception, d'appréciation et d'action qui résultent de l'institution du social dans les corps », d'après Pierre BOURDIEU avec Loïc WACQUANT, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992, p. 102.

3 Nous nous appuyons ici essentiellement sur la lecture croisée de Jacques LAGROYE, *La vérité dans l'église catholique. Contestation et restauration d'un régime d'autorité*, Paris, Belin, 2005 ; *Appartenir à une institution. Catholiques en France aujourd'hui*, Paris, Économica, 2009 ; « L'institution en pratiques », *Revue suisse de science politique*, Débat à propos de Pierre Bourdieu, vol.8, n°3-4, 2002, pp. 114-128 et Delphine DULONG, *Sociologie des institutions politiques*, Paris, La Découverte, 2012.

4 Que nous entendons ici dans la lignée des travaux de sociologie interactionniste, au sens d'« ensemble des facteurs dont dépend la mobilité d'une position à une autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu », d'après Howard S. BECKER, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, (Chicago 1963), 1985, p. 47.

toujours renouvelé — à quantité constante — de militants intéressés par l'élaboration d'une offre politique autonome et par la compétition électorale. Observant qu'ils n'étaient pas exclusivement préoccupés par les enjeux environnementaux, et qu'ils parvenaient en militant chez Les Verts à acquérir ou à reconverter un ensemble de « capitaux militants »⁵, nous avons pu saisir la part strictement politique du projet partisan vert. « L'unité dans la diversité » qui caractérise ce collectif, tient ainsi au caractère différencié mais convergeant de leurs socialisations. Les disposant à l'ascèse et à l'empathie avec les minorités actives, ces dernières leur permettent de se constituer en avant-garde politique et sociale, et de prétendre à se distinguer dans l'espace des (prises de) positions politiques en incarnant un idéal de « politique autrement ».

Tenant également compte des interactions et des situations qui permettent l'engagement, nous avons insisté, dans notre travail, sur le poids des réseaux de sociabilité. La monographie d'un groupe local nous a ainsi permis de démontrer que les entrants forment souvent, préalablement à leur adhésion au parti, une communauté de représentations et de pratiques. On a ainsi pu mesurer la prégnance des réseaux catholiques et personnalistes, et l'incitation à l'engagement que représentent certains modes de vie spécifiques (habitat communautaire, écoles à pédagogies alternatives, alimentation biologique et de saison, modes de consommation sobres en énergies, intérêts pour les activités artistiques et sportives...) ainsi que la participation à la vie associative locale. On a également insisté sur le fait que, si l'adhésion au parti se justifie dans un premier temps par la volonté de bénéficier des avantages que confère une étiquette nationale dans la compétition électorale locale, elle conduit les militants à s'impliquer rapidement dans le fonctionnement interne du parti et à en recruter d'autres qui, proximité sociale oblige, acceptent également de participer au développement d'une offre électorale avec laquelle ils sont en accord.

Soutenus par ces communautés préexistantes que l'adhésion aux Verts permet généralement de prolonger et d'enrichir, ou intégrant des groupes locaux plus individualisés, les entrants s'engagent dans un processus d'écologisation de leurs croyances et de leurs pratiques. Nous avons ainsi montré que « natifs » et « convertis » se distinguent tout au long du processus de socialisation partisane et d'idéologisation, selon leurs dispositions pour les apprentissages difficiles et leur degré d'appétence pour les activités politiques. Inégalement soutenus par leurs pairs pour affronter la dureté relative des rites qui structurent leurs parcours d'intégration au parti, ils résistent plus ou moins longtemps au caractère très sélectif de la socialisation partisane verte. Les plus disposés d'entre eux, sachant à la fois intégrer les prescriptions partisans et jouer des appropriations plurielles que le cadrage partisan autorise sur le fond, trouvent, nous l'avons expliqué, les conditions de leur « bonheur » partisan. Leur félicité témoigne ici de la (re)structuration de leur habitus sur le mode « vert ». Rendus capables d'être fiers d'appartenir à cette communauté politique relativement stigmatisée – injures et violences symboliques émaillent les parcours des militants et sont généralement vécues dans le silence et la solitude -, les militants se « réinventent » sur le mode « minoritaire » et assument tout autant leur appartenance aux Verts que les pratiques distinctives qu'elle implique, dans l'espace public comme dans leur vie privée.

Dotés de connaissances et de compétences sectorielles que le parti leur a permis d'acquérir ou de compléter, les militants parviennent, souvent sur l'invitation de leurs pairs, à entamer une carrière électorale. L'exemple des politiques publiques d'économie sociale et solidaire, que nous avons détaillé dans notre thèse, laisse entrevoir les avantages mais également les coûts que représentent ces entrées sectorielles dans le champ politique. En effet, si elles permettent aux élus verts de participer — avec plus ou moins de facilité — à l'institutionnalisation d'acteurs économiques et sociaux avec lesquels ils partagent des homologues de positions et de stratégies⁶, elles les cantonnent rapidement dans des « niches » politiques et institutionnelles qui ne leur ouvrent guère de possibilité d'ascension dans la carrière électorale.

Pour comprendre les conditions de possibilité de cette dernière, qui sont, à l'image des rites de passage franchis lors de la socialisation partisane première, autant de conditions de maintien de l'engagement,

5 Défini comme un ensemble de savoirs et de savoir-faire mobilisables lors des actions collectives, des luttes inter ou intra partisans, qui sont incorporés sous forme de techniques, de dispositions à agir, intervenir, ou tout simplement obéir. D'après Frédérique MATONTI et Franck POUPEAU, « Le Capital militant. Essai de définition », in « Le capital militant (1). Engagements improbables, apprentissages et techniques de luttes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°155, 2004, pp. 5-11.

6 Voir sur ce point Vanessa JÉROME, « La politisation de l'économie solidaire par Les Verts : une rencontre des 'autrement' », *Mouvements* n°79, 2014/3, pp. 148-154.

nous avons enfin analysé, sur le principe des éliminations successives, les différentes étapes qui conduisent les élus verts à la professionnalisation, de leur investiture à leur réélection, en passant par la conduite des campagnes électorales. Ces étapes sont au principe de l'apprentissage du métier politique et des savoirs et savoir-faire qu'il implique, et qui ne correspondent pas tous, loin s'en faut, à l'image que les militants se font, en entrant chez Les Verts, de la « politique autrement ». S'impliquant auprès des élus de leur groupe local, dans une commission de travail thématique, ou dans un courant, et souvent dans plusieurs de ces espaces à la fois, ils apprennent ainsi à composer avec les règles qui régissent le champ politique et que, « minoritaires dans les majorités » ou siégeant dans les oppositions, ils ne peuvent pas transformer. Bricolant avec les exigences de leur(s) rôle(s)⁷ dans les institutions, se composant de multiples « identités stratégiques »⁸, ils parviennent malgré tout, le plus souvent, à se maintenir dans une zone de semi-professionnalisation qui, de ce fait, les caractérise. *Outsiders*, mais pas amateurs, les décomplexés du cumul de mandat (dans l'espace et/ou dans le temps) se font réélire et se professionnalisent. Quelques-uns parviennent même à gravir les échelons électifs ou à s'implanter durablement sur un territoire. Mais n'accédant que rarement à des postes de gouvernement — Les Verts n'ont obtenu, depuis leur création, qu'un secrétaire d'État et quatre ministres (dont trois de plein exercice) —, ils n'effectuent que de courtes incursions dans les plus hautes fonctions politiques.

La transformation des Verts en EELV et la progressive présidentialisation interne du parti sur lesquelles nous avons par ailleurs insisté dans notre travail, sont peut-être à penser au regard de ce dernier constat. En effet, si cette transformation est bien la preuve qu'un parti politique est toujours « le lieu d'une lutte entre ceux que leurs dispositions et leurs intérêts [...] portent à défendre les traits distinctifs de l'institution [...] et ceux que leurs dispositions et leurs intérêts spécifiques inclinent au contraire à rechercher l'élargissement maximum de la clientèle »⁹, elle est également la preuve de l'insistance, et parfois de l'impatience, commune aux militants à savoir/pouvoir gouverner. On aurait tort, pourtant, de les penser nouvelles. Les militants verts, notre travail le montre, ne sont en effet pas de plus en plus intéressés par le pouvoir, mais l'ont toujours été. Ils sont, en revanche, de plus en plus préparés à l'exercer, et disposés à l'assumer publiquement¹⁰, preuve que la socialisation (in)formelle au métier politique porte ses fruits et que le mode de recrutement des militants — et non leur profil socio-biographique — évolue. EELV, procédant à des « castings » de personnalités médiatisées, rompt, en effet, avec le « laisser adhérer » des Verts. Si cette méthode ne contrarie pas — pour l'instant ? — les logiques socio-biographiques de l'engagement, dont nous avons montré la pérennité, elle rompt en partie avec les types de légitimité qui prévalaient chez Les Verts. L'éthique, la compétence et la participation aux luttes de terrain restent structurantes. Mais elles sont désormais pesées au regard du capital médiatique des candidats, et de leur capacité à rendre désirables les évolutions qu'implique la « transformation écologique de la société ». Dans ce cadre, le dyptique idéologique vert, qui allie transformation des modes de gestion des affaires publiques et pratiques individuelles distinctives est nécessairement réinterprété. Les caricatures qui ont été dressées — avec leur participation — de Nicolas Hulot et d'Éva Joly lors de la primaire de 2011, et qui faisaient du premier le tenant de l'écologie de la pédagogie et l'autre celle de l'écologie punitive¹¹ montrent bien, en effet, qu'au-delà des discours de démarcation que les représentants du parti peuvent tenir dans les assemblées où se dessinent les politiques publiques nationales et territoriales, ce sont bien les pratiques distinctives qui sont au cœur des enjeux. L'attachement des EELV à ces dernières — dont on a montré qu'elles s'amenuisent au fur et à mesure que les militants se professionnalisent — et à leur valorisation dans l'espace politique, sera ainsi, selon nous, structurant. On peut en effet supposer que si cet attachement disparaissait, les EELV perdraient le fondement pratique qui légitime leur position d'avant-garde politique et sociale, et avec lui, les bénéfices qu'ils tirent de cette position dans la compétition électorale.

7 Défini ici comme « l'ensemble des comportements qui sont liés à la position qu'on occupe et qui permettent de faire exister cette position, de la consolider et, surtout, de la rendre sensible aux autres », d'après « On ne subit pas son rôle. Entretien avec Jacques Lagroye », *Politix*, vol.10, n°38, 1997, pp. 7-17.

8 Annie COLLOVALD, « Identités stratégiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.73, n°73, 1988, pp. 29-40.

9 Pierre BOURDIEU, « Question de politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.16, n°16, 1977, pp. 55-89, p. 89 pour cette citation.

10 Le départ du gouvernement de Cécile Duflot et de Pascal Canfin, ne contredit pas, comme on pourrait peut-être le penser, cette affirmation. Sans juger cette décision sur le fond, il faut en effet comprendre qu'elle consistait, pour eux, à ne pas obérer, en participant à un exécutif qu'ils considéraient comme illégitime et impopulaire, leurs futures chances de gouverner.

11 Nous nous permettons de renvoyer, pour une analyse de la séquence des primaires, à Vanessa JÉROME, « Mécanismes d'investiture et principes de légitimité chez Europe écologie-Les Verts : du partisan au médiatique ? », communication au Congrès de l'Association française de science politique, août 2011.

Ainsi conduit, notre travail permet de réfuter de nombreuses hypothèses anciennes : le caractère prépondérant de la préoccupation environnementale dans l'adhésion, la frustration et le déclassement social des militants, la revalorisation sociale procurée par l'adhésion, l'absence d'idéologie verte, la « nature » antisystème de leur projet et de leur organisation et la nature peu rétributive ou cantonnée aux rétributions symboliques de leur militantisme. Il permet, dans le même temps, de prendre toute la mesure du poids de la socialisation catholique et des engagements familiaux en faveur des minorités en lutte, de préciser le rôle de la participation des militants aux événements de mai-juin 68 et aux luttes de terrain qui les ont suivies, et de pointer le caractère dominé de leur multipositionnement. Il permet également de révéler la nature relativement stigmatisante du militantisme vert, de souligner le poids des campagnes électorales et des formats de réunion dans l'engagement, et de comprendre, enfin, les multiples expressions de « l'être vert », révélatrices des manières de concevoir la politique et d'en faire.

Préoccupée par le fait de comprendre comment les militants sont attirés et tiennent dans le parti, y compris en composant avec leur(s) désillusion(s) et en tentant de le changer de l'intérieur¹², nous avons décrit les moments charnière de la socialisation partisane et de la professionnalisation politique. Nous focalisant ainsi sur « ceux qui restent », nous n'avons abordé qu'en creux les causes des désengagements. Ils tiennent ici à plusieurs facteurs classiquement invoqués¹³, et tout spécifiquement, nous semble-t-il, à l'inégale disposition des militants à accepter les rudesses de l'apprentissage et l'exigence de (re)conversion des pratiques quotidiennes, au délitement des réseaux d'interconnaissance qui avait permis l'engagement, à la distance qui sépare les discours tenus — et entendus — des pratiques politiques effectives, aux investitures manquées, aux conflits de rôle(s) insurmontables, et à l'épuisement militant. Ils sont, finalement, la preuve que les capacités de restructuration de l'habitus et l'élasticité de l'institution, ne sont, chez Les Verts pas plus qu'ailleurs, infinies. Comme toute entreprise de (re)fabrication de soi, le « devenir vert » a, en effet, ses limites.

12 Ce type de militantisme « désajusté » n'est évidemment pas l'apanage des Verts.

13 On pourra se reporter pour une approche globale du désengagement militant à Olivier FILLIEULE, (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.